

**Auteur Robert FAURD - ELMA : Popol et Chloé - 09/2013.10**

=====  
*Nous sommes en septembre 2013 : je reprend ci-dessous une séquence de mon livre "ELMA " arrêté en 1999, suite à mon AVC. Popol est un jeune homme, c'est un génie avec de petites jambes, en fait c'est un nain.*

=====  
*Suite à Popol et Félicie.*

. Elma avait annoncée, que ce jour, serait une petite excursion dans les environs avec un pique-nique au bord d'un lac. C'est avec plaisir que nous avons donné notre accord.

La journée a été très belle, un soleil chaud à l'abris sous les arbres. Un petit vin rosé bien frais, pour faire passer un cuisse de poulet et un gâteau au chocolat. Des discussions interminables de ces dames sur la mode, pendant que je faisais des dessins sur "mes femmes": *le déjeuner sur l'herbe; la sieste de Félicie; l'abandon de Chloé sous le regard d'Elma.*

La nuit suivante, j'ai regagné seul ma chambre n'ayant pas osé parlé à Félicie de ce qui s'était passé la veille. J'avais rempli mon contrat, j'avais baisé et dépuclé la fille de Monsieur Lavache. Elma m'avait dit qu'il ne fallait pas en rajouter avec cette fille. Maintenant, j'avais un second contrat, il fallait que je fasse des choses avec Madame Chloé et si possible que je la fasse "couiner" de plaisir. Il fallait aussi qu'elle me garde dans sa mémoire et qu'elle en redemande quelques fois lorsque les rencontres ou les occasions se présenteront. Elle ne pourrait pas m'oublier, en achetant quelques une de mes oeuvres, qui serait pour elle (comme toutes celles que je baiserais) celle qui aurait donné la vie à mes tableaux ou à mes sculptures et contiendraient leur âme. Bien entendu, Elma n'avait pas laissé l'occasion de coucher une nouvelle fois avec Chloé. Elle voulait pousser sa libido au maximum et insister sur le contrat qu'elle avait signé en ce qui me concerné. Le lendemain, au petit déjeuner, Elma avait proposée à ces dames une excursion pour l'après midi, mais cette fois à pied. Elle avait vanté cette magnifique promenade dominant la vallée et la majesté de certains arbres. Félicie avait battu des mains pour donner son accord pour faire cette balade avec Elma. Chloé avait refusé, prétextant que ce serait hors de ses forces. Pour moi, c'était exclue du fait de mes jambes. Chloé avait un contrat à remplir, elle devait avoir envie d'être massée par moi, ce qui ne présentait aucun danger pour elle dans sa tête. D'ailleurs cela lui permettrait d'être touchée par un demi-homme, qui de ce fait, elle pourrait jurée qu'elle n'avait jamais été touché par un autre homme que son mari...

Après le déjeuner, assez légèrement aphrodisiaquement arrosé, Elma et Félicie sont parties faire leur promenade, qui je l'espère ne serait pas pour rien. Je suis resté avec Chloé seuls, bavardant sur la peinture. J'en ai profité pour lui montrer quelques une de mes oeuvres et en particulier en s'attardant sur des ébauches de femmes nues. J'avais dis en hésitant et comme me parlant à moi-même, en suivant le sentier sinueux que m'avait fait réciter Elma : "*Je n'arrive pas à saisir la flamme, la chaleur qui devrait illuminé ces femmes, elles ne sont pas habitées, elles sont froides, je n'y arriverai jamais... Cela me semble impossible...*".

- Ne vous inquiétez pas, l'inspiration vous viendra un jour, vous ne savez d'où, mais saurez en saisir l'occasion avec délicatesse. L'inspiration, c'est

comme un papillon qui vole de fleur en fleur, il faut vous en approcher avec douceur et ne jamais le brusquer. Ensuite, lorsque vous le tenez dans votre filet, vous en ferez tout ce que vous voudrez.

- Malheureusement, je ne vois pas venir cette inspiration, depuis le temps que je la cherche, j'ai peur de ne jamais la trouver. Je voudrai tellement idéaliser la femme. Cette beauté intérieur sublime que je pourrai fixer pour toujours sur des peintures ou des sculptures. Cette femme qui suivrait et porterait mon oeuvre pendant toute ma vie.

Au bout d'un moment, Chloé se jetant à l'eau comme Elma l'avait suggérée et dit d'une voix, comme pour elle même:

- Je suis toute courbaturée et en même temps tellement las.

Popol avait saisi le message au passage:

- Vous désirez faire une petite sieste ?

- Non! Je ne pourrai pas dormir.

Je peux vous offrir un massage que m'ont appris mes professeurs Thaïes.

- Vous auriez cette gentillesse?

- Bien entendu, pour vous être agréable et vous faire connaître l'art des masseurs Thaïlandais, mais je ne suis encore qu'un élève...

- Votre marraine m'a dit que vous étiez particulièrement doué et que vous lui apportiez le plus grand bien, rien qu'avec vos mains. Vous exerceriez votre art ici, dans ce patio?

- Non! Je pense que la salle de massage est disponible et elle est faite pour ça. Je suis à votre disposition.

- Je suis d'accord. Mais je crois qu'il faut que je passe une robe, car avec un pantalon, comment faire des massages...

A la pensée subite qu'elle allez tenter sa chance envers ce petit homme, une légère rougeur avait teintée ses joues. Il y avait peu de danger et ça lui semblait être amusant. Son rôle d'initiatrice avec "*ce pauvre petit*", comme disait sa marraine, était lui rendre service, d'autant qu'elle était dans une atmosphère qui émanait d'Elma ou le sexe semblait naturellement présent. Le souvenir depuis la conversation, qu'elle avait eu la veille, lui était revenu subitement à l'esprit. Elle se rappelait, que cette dernière, lui avait dit qu'elle aimerait bien être à sa place et qu'elle souhaiterait rendre le même service, si on lui proposait la même chose. Une autre pensée était venu à son esprit, mais bien caché dans son psychisme, celle là: "*un jour, elle avait eu un certain penchant avec un petit adolescent qui plaqué contre elle en dansant, regardait ses seins en rougissant*". Par enchaînement d'idées, le souvenir d'un fantasme de femme qui était dominante avec un pauvre innocent, allait-elle le vivre avec Popol ? Allait-elle le contraindre à la prendre ? Ou plutôt : *préférerait t-elle être poursuivi au fond d'un bois par un vagabond, sentant venir la fin, elle trébuchait sur une racine et tombait les jambes écartées et la jupe relevée, alors il se jetait sur elle et la possédait*. C'était en général le fantasme qu'elle utilisait depuis des années avec son époux. Cette masse adipeuse sur son ventre, la poursuivant en soufflant comme un taureau et au dernier moment la pénétrant comme un bélier. Si ce n'était pas trop puissant, elle arrivait quelques fois à jouir pour de bon. Mais souvent, elle devait faire sa comédie et finalement, c'était mieux que rien.... En ce qui concernait le présent, elle aurait préférée jouer "*la belle au bois dormant*" et que tout se passe en douceur.... C'était peut-être une occasion unique de se laisser tripoter par Popol, ça ne pouvait pas être avec de la violence avec ce cher petit. Elle songeait qu'il allait s'exciter et au moment le plus favorable, elle allait l'installer entre ses jambes et saisir "*son petit*

*bic*” et l’introduire dans sa chatte. Et, hop! Le contrat serait rempli, elle aurait dépuclé un demi-homme et elle pourrait de suite penser à Elma, afin d’essayer encore une fois certains de ses instruments, quelques heures après. Elle était sortie de ses pensées et revenu devant Popol le sourire aux lèvres. Elle portait une robe blanche avec des fleurs qu’Elma lui avait donné, suffisamment large pour qu’elle puisse s’en débarrasser sans problème et lui avait conseillé de dire à Popol, qu’il s’agissait de celle qu’elle appelait : “*couché du soleil à Capri*”. Il n’y avait rien de nouveau devant Popol, qui connaissait toute la garde robe d’Elma, mais certainement cette appellation allait le faire sourire intérieurement en pensant que la comédie commençait. Chloé était apparue vraiment en beauté devant Popol, qui avait été impressionné. Qui avec un air admirateur, lui avait fait un compliment:

- Quelle belle robe, comme elle vous va bien, on dirait que vous êtes la seule qui puissiez porter avec autant d’élégance une telle merveille.
- C’est une des robes de votre marraine, elle l’appelle: “*couché du soleil à Capri*”.
- Quel nom évocateur...
- Elle m’a dit qu’elle ne l’avait mise qu’une fois et à Capri, c’était un souvenir inoubliable. Elle m’a raconté qu’elle représente pour elle, le moment où le jour prend fin et la lune va apparaître lorsque la nuit arrive. La femme a connu l’éclat des jours, et maintenant elle va entrée dans un monde, au bras d’un homme, qui lui est inconnu, c’est homme qui va faire d’elle “la femme au clair de lune”.
- On sent la poésie de ma tante, elle sait tout imager et lui donner de la vie.
- Vous la connaissez bien, votre tante est un amour.

La poésie de ma tante, ce n’est pas que ça, avait de suite pensé Popol. Chloé, je vais essayer de faire de toi la femme de Popol, tu vas entrer dans son monde qui jusqu’à présent t’est inconnu, je vais faire de toi “la femme à la bougie”. Je m’étais mis à voir un tableau où elle serait couchée les seins à l’air et les cuisses dévoilées, étendue sur un sofas et sur une table, une bougie qui éclairait cette scène en accentuant les ombres. D’ailleurs Elma m’a dit que c’était dans la poche, elle m’a exposé son plan. échange , “vous dépucelez mon neveu et je vous montre ma collection d’instruments uniques au monde”. Tout en envisageant par avance, comment j’allais faire pour te quitter ta robe, toi “la femme à la bougie”, j’avais de suite vu qu’elle n’avait pas de soutien-gorge, c’était un point d’avance pour moi.

Popol avait préparé, pendant que Chloé avait été changé de robe, la pièce réservée aux séances de massage, qui était plutôt sombre, seulement éclairée par un vasistas. Elma lui avait dit que pour les massages, il fallait très peu de lumière, ce sont les mains qui travaillent et non les yeux, c’était l’art de la sculpture et non de la peinture. Il avait de toute urgence placé un bougie sur une petite table et rempli un brûle parfum, une boîte d’allumettes le tout près à être allumé. Sinon, cette pièce était vide, en dehors d’une pile de matelas entassés dans un coin. Il en a tiré trois, qu’il a mis côte à côte par terre.

Chloé a été étonnée par l’aspect de cette salle. De suite, Popol lui en a fait les honneurs, en parlant du côté dépouillé suivant l’usage du rite Thaïe. Il a allumé la bougie et le parfum en suivant un rite très sérieux. Puis, il a fait mettre Chloé en position de lotus au bout du matelas du milieu. Il s’est de suite occupé de son art, en employant la méthode qu’Elma lui avait appris. Il a appuyé au sommet du crâne, au pôle nord, avec une pression de neuf kilos sur ses pouces, en le répétant trois fois et en poursuivant son massage avec

le bout de ses doigts sur la tête et le cou. - *Popol pensait qu'Elma devait actuellement commencer de faire à la petite Félicie un commencement de prise en main pendant qu'en ce moment il commençait à l'employer sur cette chère madame Chloé Lavache* -. Il avait senti sous ses mains le relâchement de sa patiente, lorsque il avait appuyé les quatre points sacrés à la base de la nuque. Descendant le long du cou, il avait commencé à déboutonné les boutons et ouvert doucement l'ouverture qui dévoilait sa poitrine. Elle ne le repoussait pas et il sentait sous ses doigts qu'elle émanait un sorte de paix intérieure. Il lui dénudait le haut du buste en rabattant lentement et avec douceur la robe. Dégageant les épaules l'une après l'autre, il avait repris son massage des épaules en cherchant deux points: un près du cou et l'autre à son extrémité sur lesquels il a appuyé assez fermement, et sur le mouvement il a descendu le haut de la robe jusqu'à sa taille. Sans perdre de temps, il a appuyé en même temps deux points au centre des omoplates, qu'il savait sensible.

Chloé a réagi en poussant un petit cri de douleur, c'est ce qu'attendait Popol, qui a immédiatement saisie à pleine mains sa poitrine. (il le faisait souvent avec Elma et c'était bien au point). Il sentait qu'elle avait plaqué sur sa poitrine deux magnifiques formes, qui semblaient rapportées comme un supplément d'esthétique réservait aux femmes. Mais quel contact; un contact tellement doux, chaud, malléable, avec une douceur de peau de bébé. Chaque sein trouvait sa place comme un miracle au creux des mains de Popol. Ils étaient moins gros que ceux d'Elma, mais quelle attirance ils exerçaient sur lui. Il les sentait vibrer sous ses doigts. Ils vivaient vraiment. Il sentait la présence de ses grands-mères qui prenaient contact avec lui et lui donnaient leur bénédiction pour donner satisfaction à Chloé, qu'il sentait s'abandonner bien plus tôt qu'il ne l'espérait. Au bout d'un moment, il avait pensé qu'il ne fallait pas en rester là. Passant ses deux mains sous les seins, il les avait relevé et les faisaient s'embrasser en leur pinçant les bouts qui avaient réagis en devenant subitement plus durs. Chloé avait tournée sa tête vers Popol, c'était comme un geste d'abandon en cherchant un baiser, mais, il avait fait comme s'il ne comprenait pas ce geste. Maintenant ses mains descendaient, abandonnant comme avec regret le contact inoubliable de sa poitrine, mais ces mains étaient bloquées à la taille par la ceinture de la robe. Aussi, d'une voix professionnelle, il avait dit:

- Il faudrait vous allonger à plat ventre, afin que je puisse continuer votre dos.

Chloé avait d'un mouvement lent - comme si elle était sur un autre monde - s'était mis à plat ventre, comme il le lui avait demandé. Il avait de suite pris position à un de ces côtés et immédiatement posé ses mains sur son dos en le massant. Au bout d'un moment, il était monté à cheval sur ses fesses, il avait appuyé sur chacune des vertèbres en y exerçant une pression de trois kilos, en commençant une des mélodies apprises par Elma. Il était encore empêché par la robe et lui avait demandé en descendant:

- Afin que je puisse exercer mon art, il faudrait que je puisse descendre jusqu'à bas de votre colonne, mais je suis empêché par votre ceinture de robe.

Chloé s'est retournée et a défait sa ceinture, en déployant son bras dans un geste de danseuse, envoyant à ses pieds: ce bout de tissu qui lui serrait la taille

- Ca vous suffira ?

Popol avait fait une réponse répétées cent fois avec Elma.

- Croyez bien, que lorsque je fais des massages à ma marraine, elle ne me cache rien. Je sculpte chaque jour des femmes en terre glaise, alors je ne vois pas d'inconvénient à vous voir comme elles.

Chloé avait l'habitude des séances de massage, comme toutes les femmes de sa condition, elle lui a tourné le dos, a quitté sa robe et s'est allongée à plat ventre. Popol a, à nouveau monté sur ses cuisses et a repris ses pressions jusqu'au coccyx en relevant la bordure du slip pour continuer certains points sur les fesses, en descendant doucement sur ses cuisses.

Puis, il s'est mis à nouveau à ses côtés et il lui a fait assez rapidement un massage sur les jambes et sur les cuisses. Il ne fallait pas qu'il perde du temps maintenant. Alors, sur un ton professionnel, il a dit:

- Tournez-vous sur le dos.

Comme une poupée bien dressée, elle s'est retournée en mettant un de ses avant bras sur ses yeux et l'autre sur ses seins. Popol recommençant sa mélodie a commencé bizarrement par les pieds, en les frottant au départ et ensuite en manœuvrant ses orteils, en les tirant, en les écartant, en les pliant. Une sorte de plénitude envahissait Chloé. Il semblait prendre possession d'elle en la prenant à la base; remontant sur les jambes en accélérant son chant et il a pris fin à ses cuisses. Il a réalisé maintenant l'attaque des cavaliers de Gens Kan et ses doigts se sont mis à trotter en partant des pieds pour faire une véritable bataille sur ses cuisses, son ventre, sur sa poitrine palpitante qui semblait rechercher ses doigts en se tournant de droite et de gauche, ils allaient jusqu'à sa tête, pour ensuite redescendre en glissade. Puis, il a de nouveau entamé une autre complainte, mais celle-là était différente, c'était une sorte de sifflement saccadé. Il a commencé par le creux du cou en soufflant une sorte de "fébrilement" à deux centimètres de la peau et dit:

- Chante avec moi, chante...

Alors sous son emprise, Chloé avait commencé de murmurer à son tour une mélodie qui semblait répondre à celle de Popol et venir du fond des âges, et il avait dit::

- Ce sont tes grands mères qui sont en toi, elles sont contentes de pouvoir s'exprimer, continue, plus fort, plus fort...

J'avais continué mon sifflement vibrant sur tout son corps et elle avait répondu avec sa répétition ininterrompue de sons et de paroles inconnus. Elma m'avait dit que si j'arrivais à ça, je serais le maître provisoire d'une femme. J'ai tiré doucement sur son slip, en faisant passer par le couloir des aines, le sifflement ininterrompue du son magique. Elle n'a pas résisté à ma mise à nue. Je fait descendre le petit bout de chiffon le long de ses jambes que j'ai trouvé divinement belles. Alors un délicieux parfum m'a abreuvé en m'étourdissant un instant. Maintenant, ce n'était plus le moment de jouer avec elle, je lui ai pris son clitoris du bout de mes lèvres et l'ai attiré jusqu'à mes dents où je l'ai mordillé avec douceur. Alors, elle a cessé son chant et l'a remplacé par des petits cris de bonheur...bref... rapide... puis, elle s'est subitement raidi et dans une sorte de hurlement étouffé par son bras, elle a eu sa première jouissance. Puis, comme vidée de sa substance, elle s'est abandonnée, sa poitrine se soulevait en un rythme lent, elle a fait semblant de dormir.

Alors, j'ai quitté mon pantalon et slip, et me suis mis entre ses jambes. J'ai commencé doucement à la caresser à l'entrée de sa fente avec ma verge. La caresse a dû la surprendre, car elle a dit comme si elle sortait de son sommeil:

- Qu'est-ce... que... tu fais....?

- Je ne sais pas... c'est malgré moi... cela me vient de très loin... ce sont mes aïeux qui me poussent...

- Ce n'est pas eux... mais c'est toi... mon petit Popo que je sens.

- C'est moi, c'est eux... je ne sais... j'ai envie de toi... je te veux...

Puis, je la pénètre lentement, lentement. Elle réagit avec une sorte de langueur dont elle semble toute empreinte.

- Comme elle est grosse, ce n'est pas celle de toi, je crois encore rêver, c'est celle d'un homme....

- Tu la trouves bonne?

- Ho! oui... très bonne, mais comme elle est grosse...

Je continue de la pénétrer et elle réagit encore.

- Comme elle est longue, je sens quelle remonte dans mon ventre, j'ai l'impression qu'elle touche mon nombril, ça ne met jamais arrivé, ha! que c'est bon! Elle est plus longue que celle d'Henri (c'était le prénom de Monsieur Lavache), je n'aurai jamais cru qu'avec toi, ça pouvait être aussi bon. Dis moi que c'est bon pour toi aussi ?

- Ah! oui...! C'est merveilleux...!. C'est la première fois que je fais ça avec une femme. C'est tellement étroit... j'ai l'impression que tu veux m'étrangler dans le fond de ton ventre.

Maintenant, il est abuté tout au fond de la grotte et il commence à bouger. Au bout d'un moment, Chloé l'accompagne du mouvement de son bassin. Elle fait des efforts et comme du fond de son ventre, un son saccadé sortant de sa gorge l'accompagne. Popol à chacune de ses poussés souffle comme un forge, puis les étranges soupirs de l'un et de l'autre se mêlent, offrant ainsi à la réunion de leurs aïeux et à on ne sait quel Dieu, le plaisir de partager leur union, celle qui existe depuis que l'union sexuel a été créé sur cette terre pour les hommes et les femmes et il y a de cela très longtemps, mais par qui...?

Puis comme avant un orage, il a senti qu'elle se crispait, qu'elle attendait quelques choses et avant qu'elle ne lui prenne la bouche, tout en le regardant dans les yeux, elle lui a dit:

- Jouis! jouis vite! mon chéri, tu es mon homme à l'instant, un vrai... je ne peux plus attendre...

Alors, d'une crispation de ses fesses Popol est entré encore plus en elle et d'une poussée il lui a envoyé une giclée qui la comme électrisée. Elle s'est jetée de partout, tenue par Popol, qui n'en finissait pas d'éjaculer, pendant qu'elle jouissait comme une damnée en poussant des cris d'hystérique étouffés par la bouche de Popol. Puis, tout est revenu au calme...

Chloé ayant sa tête cachait dans le cou de Popol, lui a dit:

- Tu es le premier homme qui m'a donné autant de plaisir. Je n'ai connu qu'un homme avant toi, c'est mon mari, tu es le second, mais toi tu es plus qu'un homme, tu es un artiste. Je suis, je l'espère, être la femme qui te fera donner la vie à tes oeuvres.

J'en suis certain. Je ne pouvais penser qu'une femme aussi belle que toi m'emmène dans son Paradis. Merci Cloé, tu es la première et tellement belle, je te représenterai dans mes oeuvres.

Popol pensait: voilà un bonne opération prévue et organisée par Elma. J'aimerais savoir si en ce moment elle peut s'envoyer la petite Félicie. De toutes les façons, j'ai bien rempli mon contrat: je viens de faire cocu ce malotru de *Lavache* et je pense que ce ne sera pas la dernière fois que je le ferai, d'autant, que j'ai eu l'honneur et le plaisir de dépuceler sa fille

mademoiselle Félicie D'après Elma, il ne serait pas bien de recommencer avec elle, mais avec sa mère, ce n'est pas pareil. Elle est belle, je l'ai bien en main et elle peut m'apporter un peu de la fortune de Monsieur Lavache, qu'il me doit bien après toutes ses insultes et le plaisir que je viens d'offrir gratuitement à sa chère et tendre épouse. D'accord, j'ai bien léché le cul avec plaisir à sa charmante petite fleur et lui ne semble pas l'avoir jamais fait, d'après les confidence de Chloé à Elma. Quel ignorant... quel pauvre-riche homme ou quel riche-pauvre homme... il est passé à côté d'une si gentille petite biche, qui n'attendait que ça venant d'un homme. N'avait t'elle pas dit : *“tu es le premier homme qui m'a donné autant de plaisir. Je n'ai connu qu'un homme avant toi, c'est mon mari, tu es le second, mais toi tu es plus qu'un homme, tu es un artiste...”* . Après ce que je viens de vivre, le titre d'homme est certainement le plus flateur, l'artiste ce ne sont que des dons et un peu de travail, mais c'est toujours beaucoup avec Elma.... mais quel récompense avec elle